

BIJUTSUSHI

Journal of Japan Art History Society

184 Vol. 67 No. 2 pp. 266–281

FUKUDA, Kyoko. *Le Paysage avec une femme se lavant les pieds* de Nicolas Poussin (Ottawa) et Michel Passart : un paysage du Vélambre de la Rome antique

Le Paysage avec une femme se lavant les pieds (Ottawa, National Gallery of Canada) est une œuvre tardive de Nicolas Poussin (1594–1665) peinte en 1650 pour l'amateur de peinture parisien Michel Passart. Il figure une jeune femme se lavant les pieds, ainsi qu'une femme plus âgée dans un paysage champêtre. Cette peinture a été pendant longtemps considérée comme une œuvre de sujet inconnu, et n'a de ce fait pas retenu beaucoup l'attention des spécialistes. Mais en 2003, Sutherland Harris a avancé que ce paysage représenterait l'histoire de Vertumne et Pomone tirée des *Métamorphoses* d'Ovide. Dans cet article, après avoir examiné la thèse de Harris, je présenterai une nouvelle source littéraire, ainsi qu'une réinterprétation de cette œuvre.

Dans la première partie de mon article, j'offre une vue générale de la théorie de Harris, puis dans la seconde, j'examine à nouveau le récit d'Ovide ainsi que la tradition iconographique de ce thème. Dans cet épisode, Vertumne est amoureux de la nymphe Pomone, divinité des fruits, et s'approche d'elle sous les traits d'une femme âgée. Dans les peintures qui représentent cette histoire, on observe des motifs communs avec celle de Poussin, tels que les fruits, une vieille femme à l'allure virile ou encore des arbres enlacés. Cependant, l'œuvre du musée d'Ottawa présente des traits singuliers que l'on ne retrouve pas dans le traitement de ce sujet par d'autres peintres. Au lieu de représenter Pomone dans un verger – le décor traditionnellement associé à l'épisode –, Poussin place les deux personnages au sein de la nature sauvage.

Dans la troisième partie, j'examine les particularités iconographiques de cette œuvre, en l'espèce le marécage entouré de bosquets touffus au premier plan et la ville du second plan, particularités qui peuvent s'expliquer par la relation entre Vertumne et l'histoire de Rome telle qu'elle est attestée en particulier dans les *Fastes*. Dans cette autre œuvre d'Ovide que je propose ici comme une nouvelle source littéraire pour la peinture de Poussin, est mentionnée une statue de Vertumne, qui se trouvait dans le Vélambre, un quartier situé aux limites de la cité romaine. Il est décrit que ce lieu fut, à une époque plus ancienne encore, un marécage hostile. Cela n'a pas été noté jusqu'à présent, mais la ville dépeinte en arrière-plan ressemble à l'antique Rome, et, si l'on tient compte de la topographie des lieux en observant les dispositions des éléments naturels et les caractéristiques des architectures, le premier plan coïncide précisément avec l'emplacement du Vélambre. Et surtout, la description du marécage sauvage que l'on trouve dans les *Fastes* évoque bien ce genre de paysage primitif. En d'autres termes, le véritable but poursuivi par Poussin dans cette peinture n'est pas une simple actualisation de l'histoire de Pomone, mais le rappel historique de l'existence d'une statue de Vertumne dans le quartier du Vélambre.

Dans la quatrième partie, j'attire l'attention sur le motif de citadelle qui se dresse à l'arrière-plan : il évoque les fortifications militaires édifiées par les Étrusques à l'époque de la fondation de Rome. Varron et Properce, lorsqu'ils évoquent la statue de Vertumne, rappellent aussi l'histoire des Étrusques venus dans la région au secours de Romulus. Par conséquent, on pourrait identifier, dans le marécage hostile du premier plan, une évocation de la période antérieure à la fondation de Rome et, dans la citadelle de l'arrière-plan, les fortifications étrusques édifiées après celle-ci. Le thème du passage au cours du temps de la sauvagerie à la civilisation apparaissant dans d'autres peintures de paysage de Poussin, cette œuvre constituerait littéralement un « paysage historique » suggérant l'histoire du Vélambre, grâce à une habile utilisation de motifs associés à la statue de Vertumne.

Bellori fait l'éloge de l'érudition de Passart, et le pamphlet intitulé *Le Banquet des curieux* décrit cet amateur de peinture comme un homme avide de connaissances portant sur la Rome ancienne. L'inspiration historique et la conception savante de cette peinture en feraient donc une œuvre correspondant parfaitement au goût de cet érudit.

THE JAPAN ART HISTORY SOCIETY

March 2018

All rights Reserved, Copyright © The Japan Art History Society